

TIMOTEI CIPARIU, PRÉCURSEUR DE LA MUSÉOGRAPHIE ROUMAINE DE TRANSYLVANIE

RÉSUMÉ

En 1851, le Gymnase de Blaj a commencé à organiser un musée, qui était de fait le premier musée des Roumains de Transylvanie. Mais malgré de zèle et l'énergie du professeur de sciences naturelles Simion Mihali-Mihalescu, qui en était chargé, le musée ne progressait guère; il manquait à la fois de fonds et d'un appui suffisant de la part de la direction de l'école.

La situation changea le jour où Timotei Cipariu fut nommé directeur de gymnase, qu'il conduisit brillamment de 1854 à 1874. Le professeur Simion Mihali trouva un appui enthousiaste chez le grand érudit et patriote qu'était Timotei Cipariu. Celui-ci promit d'allouer au musée une partie des fonds scolaires; mais comme ceux-ci étaient modestes, il décida de lancer un appel au public, par lequel il lui faisait connaître à la fois la nécessité de développer le musée et le manque de fonds. L'appel eut un vif écho chez les Roumains animés de sentiments patriotiques et un grand nombre d'intellectuels firent dont de sommes d'argent ou d'objets.

Si l'attention de Simion Mihali se portait surtout sur l'acquisition de pièces dans le domaine des sciences naturelles, Cipariu, passionné pour l'histoire de la langue et du peuple roumains, a orienté l'activité d'acquisition vers les témoignages archéologiques, documentaires et culturels-artistiques. Pendant son directorat, le musée s'est surtout enrichi de monnaies et autres objets romains, dont beaucoup donnés par lui-même.

La direction du gymnase avait l'intention de constituer à Blaj, avec le temps, un véritable musée national.

L'érudit philologue et historien a énormément fait pour dépister, acquérir, trier, conserver et exposer les matériaux, fournissant un apport personnel, particulièrement précieux, au développement de l'activité culturelle-scientifique et d'éducation patriotique de l'institution. Il a, en outre, le mérite d'avoir mené de front cette activité et celle de publication des pièces, de popularisation des principaux objets d'intérêt archéologique et de stimulation des recherches sur les lieux. Il était d'ailleurs parfaitement au courant des recherches de même nature menées par un Ștefan Moldovan et par différents intellectuels magyars et allemands en Transylvanie, de même que de celles dues à A. T. Laurian, C. Bolliac ou Al. Odobescu, au-delà des Carpates, sans parler du Français E. Desjardins. Timotei Cipariu s'impose ainsi comme le véritable précurseur de la muséographie roumaine en Transylvanie. Les principes sur lesquels il s'est guidé à cet égard sont étonnamment modernes et valables aujourd'hui encore.